

# François BRIAU

## Un personnage fort du XIX<sup>e</sup> siècle à Varades

Thérèse JONCHERE et Marie-France CHENE

*Dans tous les villages de France, des hommes et des femmes ont marqué la vie de leur bourgade au fil du temps.*

*A Varades, l'un des personnages qui a compté au siècle dernier fut sans conteste François Briau. La mémoire des anciens de la commune porte encore le souvenir des histoires que leur ont racontées leurs parents. C'est tout à la fois le visage d'un homme de science et de progrès, mais aussi celui de quelqu'un avec lequel il a fallu travailler dur.*

### SON HISTOIRE

François Briau naît le 15 septembre 1812 au Louroux-Béconnais. Son père vient de Chaudron-en-Mauges d'une famille de maçons et de tailleurs de pierres. Dans les actes d'état civil, les membres de la famille Briau, hommes et femmes, signent les registres paroissiaux ; il s'agit donc de personnes instruites.



De l'union de François Alexis Briau avec Renée Avril naissent six enfants. François est le troisième ; il a tout juste 9 ans lorsque sa maman décède le 9 octobre 1821. En 1823, à l'âge de 11 ans, il fait son entrée à l'école des Arts et Métiers d'Angers. Ses études sont payées par sa famille, ce qui révèle une relative aisance. Le père possède au Louroux-Béconnais trois maisons et deux fermes. A 22 ans, le 11 mai 1835 à Ancenis, François Briau, entrepreneur, épouse Eugénie Delaunay âgée de 26 ans, propriétaire. Entre les familles Briau - Delaunay, il y eut deux alliances puisque la sœur de François, Désirée, se marie le 23 septembre 1835 avec Victor Delaunay, marchand d'engrais et frère d'Eugénie. Leur union dure 17 ans. Deux enfants naissent : une première fille qui meurt à sa naissance en janvier 1836, la deuxième née en 1839, prénommée Eugénie, ne vit qu'une heure et demie. C'est pendant leur union que le couple acquiert de M. et Mme de Fleuriot la ferme de la Ficheterie. Le coteau de la Madeleine est acheté au Duc de Lorges. Sa femme meurt le 18 avril 1852 à 42 ans, sans descendance. François Briau habite alors Ancenis, rue de la Petite Boucherie. Il est entrepreneur de Travaux publics.

En 1853, on le retrouve à Paris. Il se remarie à la mairie des Batignolles le 23 novembre de la même année.

Sa deuxième épouse se nomme Clémentine Zénaïde Giraud. Un contrat de mariage est établi entre eux sous le régime de la communauté réduite aux acquêts. Celui-ci fait état de deux domiciles pour l'époux : un appartement qu'il loue rue Fontaine St-Georges à Paris ; son habitation de la Ficheterie à Varades.

Il est à ce moment là propriétaire des biens immobiliers suivants : une maison sise à Ancenis, servant alors d'hôtel de la Sous-Préfecture ; la ferme de la Ficheterie et le Coteau de la Madeleine à Varades ; la ferme du Haut Piard et ses dépendances au Louroux-Béconnais ; la ferme de Lépinay-Milandrie au Louroux-Béconnais pour l'avoir acquise de Mme Cordeau sa sœur ; la nue-propriété d'une maison d'habitation et ses dépendances au Louroux-Béconnais dont l'usufruit appartient à son père.

Dès cette époque on trouve trace de l'intérêt que porte François Briau à la construction des Chemins de fer. Il est alors membre de la société Briau-Daviau et Labrousse qui a obtenu et cédé la construction de la ligne de Graissessac à Béziers. En 1854 il entreprend l'acquisition de terrains à Varades et commence la construction du château de la Madeleine. C'est pendant cette même année que naît Berthe Marie-Françoise Briau qui sera l'unique enfant de cette deuxième union. De 1857 à 1859 il est maire de Varades. Puis il construit, en Italie, des lignes de Chemins de fer pendant les années 1859-1862. Le 21 novembre 1874, sa fille, âgée de 20 ans, épouse Octave Prudent Crouan, son aîné de 10 ans, fils d'armateurs nantais. Elle entre dans une famille importante qui traite de nombreuses affaires. A titre d'exemple, le trois-mâts Belem a été fabriqué par les chantiers Dubigeon sur commande de l'armement Crouan. Fernand, cousin d'Octave, a d'ailleurs donné son nom à l'un des quais de la ville de Nantes.

De 1875 à 1882, François Briau est de nouveau maire de Varades.

Le jeune ménage Crouan a deux enfants : Octave François né le 15 juillet 1875 et Maurice Octave le 12 avril 1884.

Le 22 juillet 1884, François Briau rédige un testament olographe enregistré en l'étude de Maître Bureau, notaire à Varades. Il meurt le 16 juin 1890. En présence d'une très nombreuse assistance, il est inhumé le 18 juin, à Varades, dans sa propriété de la Madeleine.

Dans la chapelle, il repose aux côtés de : **Jean-Louis Briau** son oncle, prêtre, décédé à Varades le 24 avril 1860 ; **François-Alexis Briau**, son père, mort à Varades le 22 septembre 1868 ; **Berthe**, sa fille, qui s'est éteinte à Marseille le 28 novembre 1910.

En mourant, il laisse à sa famille une fortune immense : son actif immobilier, outre la propriété de la Madeleine, comporte un hôtel situé rue d'Alsace à Angers, sa résidence d'hiver. Il possède de nombreuses terres et maisons, mais aussi trente-sept fermes. Un important mobilier garnit le château et l'hôtel ; on trouve également de nombreux titres de rente et des actions dans les Compagnies de Chemins de fer et dans l'industrie.

Ses descendants dilapideront rapidement la fortune accumulée tout au long de sa vie. La propriété de la Madeleine sera vendue en 1922. Ses deux petits fils dont l'un, Maurice, fut maire de Varades en 1912, ne laissèrent aucune descendance. Il n'existe plus aujourd'hui de filiation directe de François Briau.

## SON ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE

Dans son dossier de demande pour l'obtention de la Légion d'honneur, François Briau résume lui-même sa carrière dans une note du 17 janvier 1882 qu'il adresse au préfet de Loire-Inférieure :

*“ François Briau, né au Louroux-Béconnais, département de Maine-et-Loire, le 13 septembre 1812.*

*Comme Entrepreneur de Travaux Publics et Constructeur de Chemins de fer, a exécuté des travaux importants, savoir :*

1) De 1833 à 1844, travaux de routes stratégiques et autres, pour le compte de l'Etat, dans les départements de la Loire-Inférieure, du Maine-et-Loire et du Finistère.

2) De 1844 à 1856, travaux de Chemins de fer, notamment sur la ligne de Tours à Nantes, dans les départements de Loire-Inférieure et du Maine-et-Loire.

3) De 1858 à 1862, en Italie, pour le compte de la Compagnie des Chemins de fer romains, l'infrastructure et la superstructure des lignes :

De Bologne à Ancône	205 km
De Castet Bolognese à Ravenne	50 km
Soit une longueur totale de	<u>255 km</u>



4) De 1870 à 1878, comme concessionnaire du réseau de Chemins de fer d'intérêt local dans le département de la Loire-Inférieure et comme Directeur de la Cie des Chemins de fer Nantais, la construction et l'exploitation des lignes de Nantes à Paimbœuf, à Pornic et à Machecoul d'une longueur de 99 km.

5) De 1878 à 1881, comme Directeur de la Cie des Chemins de fer Nantais, la construction des lignes d'intérêt local de Machecoul à la Roche-sur-Yon et de Commequiers à Croix-de-Vie, dans le département de la Vendée, d'une longueur d'environ 84 km."

Comme on peut le constater dans cette synthèse, une partie très importante de son activité se déroule dans les Chemins de fer. L'essentiel de ses réalisations en Italie reste à découvrir, le classement du fonds Briau aux archives départementales de Loire-Atlantique n'étant pas effectué. Le début des travaux s'effectue sous l'autorité des états pontificaux dans un climat de lutte pour l'indépendance. Par contre, il est fort intéressant d'analyser l'activité de la Compagnie des Chemins de fer nantais dont François Briau a été l'unique directeur.

Vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la construction de petites lignes foisonne. De nombreuses compagnies se lancent dans cette aventure. Selon l'annuaire édité par Chaix en 1853 et 1876, le nombre de kilomètres a évolué de la manière suivante : réseaux ouverts de 1830 à 1852, 3894 Km ; situation au 1<sup>er</sup> janvier 1876, 28176 Km.

C'est dans ce contexte que François Briau, auréolé de ses réalisations en Italie, cherche avec opiniâtreté à obtenir la concession du Chemin de fer de Nantes à Paimbœuf, Pornic et Machecoul. Celle-ci est obtenue près du conseil général de Loire-Inférieure le 23 décembre 1869. Une convention est établie par le préfet le 5 janvier 1870. Pour se lancer dans cette aventure, il faut des capitaux. François Briau entraîne dans son sillage des gens importants et, avec eux, il lance la Compagnie des Chemins de fer nantais.

Nous avons relevé la composition des fondateurs de cette société avec la répartition des actions :

Nombre d'actions :

Gaston de Saint Paul, ancien préfet du Nord, sénateur, grand officier de la Légion d'honneur, demeurant à Paris	600
Adolphe Métois, propriétaire au Château de la Hillière à Thouaré	559

Charles Delaunay, propriétaire demeurant à Ancenis	35
Emile Maillard, ancien notaire, officier d'Académie, demeurant à Ancenis	280
François Briau, constructeur de Chemins de fer, château de la Madeleine à Varades	1115
Alfred Métois, banquier à Ancenis	112
Henri Daviau, propriétaire, maire de la commune de Rocheservière (futur conseiller général de Vendée)	559
Eugène Jacob, ancien officier de Marine, chevalier de la Légion d'honneur, demeurant à Lorient	112
Gustave Reneufve, attaché au Ministère des Finances, demeurant à Paris	230
Labrousse, propriétaire à Bazas (Gironde)	230
Théodore Decharme, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, officier de la Légion d'honneur à la Rochelle	223
Jean Léopold Sée, banquier à Paris	447
Charles Collineau, propriétaire à Ancenis	223
Charles de Fleuriot père, maire d'Oudon, membre du Conseil d'arrondissement d'Ancenis, chevalier de la Légion d'honneur, demeurant au château d'Omblepied à Oudon	112
Charles de Fleuriot fils, même adresse	204
Ludovic Champenois, négociant à Pont-Rousseau	112
Alexandre de Fleuriot, propriétaire à Nantes	100
Léonce Arnous-Rivière, capitaine d'état-major, demeurant à Nantes	447

C'est ainsi que sont souscrites les six mille actions de cinq cents francs chacune composant le capital fixé à trois millions de francs. François Briau n'a pas, à lui seul, la majorité, mais il est le plus fort actionnaire. Le conseil d'administration le nomme directeur de la compagnie et Charles Delaunay devient secrétaire général.

La déclaration de guerre franco-allemande intervient le 19 juillet 1870, alors que la société vient tout juste d'être créée le 18 mai 1870. Des subventions importantes sont prévues dans la convention. Mais la situation militaire inquiétante prend le pas sur le reste et tout est retardé.

Avec la fin de la guerre, les affaires repartent. Cependant au sein du conseil général de nombreuses et âpres discussions s'instaurent. Le ministère s'interroge sur un certain nombre de points. Il faut réétudier : le tracé aux abords de Nantes ; la gare dans la prairie aux Ducs et sa jonction avec celle de la compagnie d'Orléans ; le montant des subventions ; la concession pour le prolongement de la ligne en Vendée ; les passerelles pour piétons à chacun des ponts sur la Loire ; le poids des rails, etc.

Finalement, le décret d'utilité publique est publié le 5 août 1872.

Les expropriations interviennent en 1873. Bien entendu, cela pose de nombreux problèmes. Les propriétaires touchés par cette mesure contestent. A titre d'exemple, le procès intenté par la comtesse de Montesquiou née de Charette, qui écrit le 8 mai 1874 de Paris à Mr. Briau, directeur de la Cie :

*“ Votre Chemin de fer me cause un préjudice immense [...]. Vous me traversez pendant près de dix huit cents mètres et vous ouvrez tous mes champs sur une longueur de près de quatre kilomètres. ”*

Les lignes de Loire-Inférieure sont terminées en 1875 et 1876. L'application du plan Freyssinet (1878-1879) nécessite l'intervention de l'Etat afin de coordonner la construction des réseaux. Les lignes de Nantes à Paimbœuf, Pornic et Machecoul sont achevées le 1<sup>er</sup> juillet 1878 et la section de Machecoul à Challans le 30 décembre 1878. L'Etat les achète à la compagnie pour la somme de 14 007 156 francs.

La concession pour le prolongement en Vendée est accordée par le conseil général de ce département le 28 août 1872. Les constructions se poursuivent et les lignes de Challans à la Roche-sur-Yon et de Commequiers à Saint-Gilles sont livrées : la première le 9 septembre 1880, la deuxième le 21 septembre 1881. La somme estimée par l'Etat pour la Vendée est de 10 250 010 francs.

Les travaux de la Compagnie s'arrêtent là. La liquidation de celle-ci est décidée par une assemblée générale extraordinaire en 1881. Les porteurs d'obligations intentèrent un procès qui fut gagné par Briau au nom de la société en février 1887.

## SON ACTIVITÉ DANS LE SECTEUR AGRICOLE

Au fil des années, François Briau devient un grand propriétaire terrien. Il achète des fermes. Il effectue de nombreux échanges pour regrouper les terres. Le professeur départemental d'agriculture, M. Arnault, écrit en 1886 :

*“ Il a constitué un domaine de 618 hectares répartis en 37 fermes dont la plus importante a une superficie de 44 ha 50 et la plus petite une surface de 5 ha 57. ”*



Une ferme Briau,  
La Gouchère (Varades)  
(Photo aérienne oblique,  
L. Ménanteau, 13-09-94)

Il se soucie des bâtiments d'habitation et d'exploitation. Selon la même source :

*“ Les fermes achetées étaient pour la plupart en très mauvais état, les bâtiments étaient insuffisants et presque en ruines, les logements des fermiers insalubres. ”*

Il poursuit :

*“ Il a, en outre, reconstruit de fond en comble depuis cette époque 16 fermes sur un modèle uniforme dont il était lui-même l'architecte. Chaque ferme comprend une belle maison d'habitation composée d'un pavillon central et de deux ailes en retour. Chaque maison comprend 3 pièces avec, en dessous des caves et au-dessus de vastes greniers bien aménagés. Des étables à 2 rangs avec auges et râteliers contre les murs, un couloir central avec rigoles pour l'écoulement des purins et de vastes granges complètent l'ensemble des fermes . ”*

Mais ces belles réalisations, fort utiles, ont un revers. Une clause de bail oblige les fermiers dans ces termes :

*“ Ils feront, sans salaire ni nourriture, tous les charrois des matériaux nécessaires aux réparations et reconstructions de la ferme ainsi que les transports du bois de corde que le propriétaire pourra faire abattre sur la ferme, sans prétendre à aucune indemnité. ”*

C'est une lourde charge et beaucoup de temps à passer. Un habitant de Varades, M. Rideau, né au tout début du siècle, témoigne :

*“ A l'Hopitau, les charrois ont duré 2 ans. Il fallait un homme et 4 bœufs à temps complet. Cela revenait très cher. Le fermier, M. Séché, s'est ruiné complètement. Quand les bâtiments ont été terminés il lui fallut partir. Tout le matériel était usé. Il ne pouvait plus faire ses affaires après tous ces frais. Ce sont ses successeurs qui en ont profité. ”*

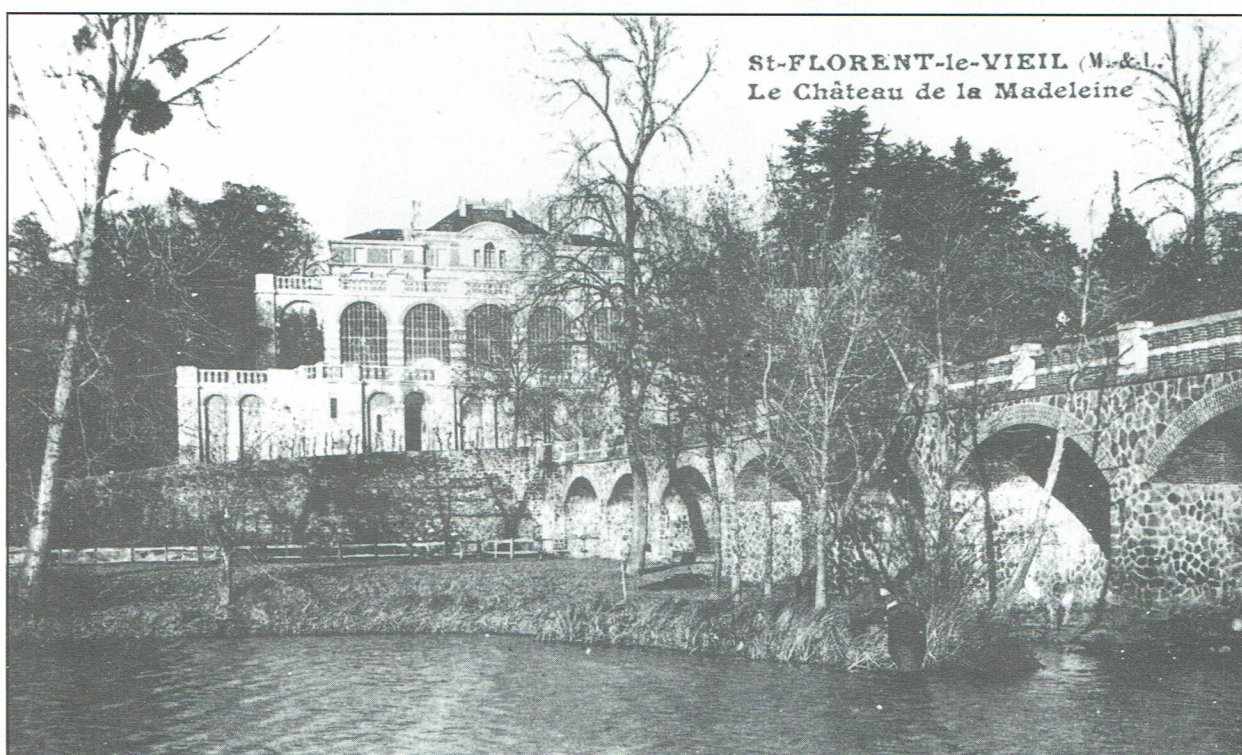
François Briau se préoccupe également de l'amélioration des races bovines et des cultures. Il introduit le premier taureau de race Durham dans la région, fait effectuer des essais de nouvelles variétés de blé sur plus de six ha, se préoccupe de la fertilisation des terres et fait planter dix ha de vignes. L'invasion du phylloxéra en France l'amène à créer à Varades un syndicat de défense et de traitement dont il est le président.

Pour toutes ses actions, il obtient diverses décorations :

- \* 1866 : Médaille d'Or du ministre pour la construction de 4 fermes nouvelles bien établies, aérées et orientées.
- \* Mars 1885 : Médaille d'Argent pour collaboration à la statistique agricole de 1882.
- \* Octobre 1889 : Chevalier du mérite agricole.

## LE BATISSEUR

François Briau, arrière petit-fils de maître-maçon, petit-fils de tailleur de pierres, fils et neveu de sculpteurs a 42 ans quand il commence la construction du château de la Madeleine. Il s'adresse à l'architecte Edouard Moll d'Angers. Celui-ci a fait un séjour de deux ans en Italie, de 1825 à 1827. Il en revient influencé par l'architecture de ce pays. Quand il conçoit les plans, il a déjà un long passé professionnel derrière lui. Il a réalisé notamment, pour le compte de la ville d'Angers, les abattoirs ainsi que la reconstruction des Hospices et de l'hôtel-Dieu dans l'enclos de Bellefontaine.



Le château de la Madeleine (carte postale ancienne, éd. Veillet, coll. J.R. Chéné). Au premier plan, le pont (détruit en 1910) sur la boire Torse. A l'arrière-plan, l'orangerie et sa terrasse, le château et son fronton.

François Briau suit de très près les travaux si l'on en juge par son livre de comptes où il note de sa main : “ *Acquisitions de terrains et Dépenses Générales faites à la Madeleine pour la construction de ma maison.* ”

Pour 1854, le total est de 35 560 F 63. Il paye directement les ouvriers, les charrois de toute nature, le boulanger pour fournitures aux ouvriers. C'est ainsi que toute une page est consacrée aux sommes versées à Denis, scieur de long, pour abattre et débiter les arbres de la Ficheterie en 1855. Quatre cheminées en marbre sont livrées en 1856. Une deuxième récapitulation des dépenses est arrêtée au 23 juin 1858 et signée de sa main. Elle fait état de la somme de 95 708 F 14.

Les dépenses reprennent de manière intensive à partir de février 1862 à son retour d'Italie. On achemine la chaux hydraulique, les tuffeaux, le zinc, le granit, la pierre de Chauvigny, les clous en cuivre, 5000 ardoises, la pierre de Torfou. On plante les arbres du parc. En septembre 1863 le billard et des meubles sont livrés. En octobre 1864 un récapitulatif est établi pour les

années 1862 à 1864 : il s'élève à 267 373 F 61. Au total, cela représente approximativement en monnaie de l'époque 400 000 francs.

En 1866, François Briau est décoré pour la réalisation de quatre fermes. Deux autres ont été terminées en 1873 ainsi que nous l'ont précisé les propriétaires actuels. Dans la campagne de Varades et de Saint-Herblon, ces bâtiments se remarquent par leur très belle allure.



Façade du château Briau (Cliché L. Ménanteau, 1993).

## SA VIE PUBLIQUE

François Briau montre beaucoup de ténacité à jouer un rôle dans les affaires de la commune, du canton, de l'arrondissement et du département. Sa vie municipale s'étend sur une période de trente trois ans, du 15 juillet 1855 au 6 mars 1888. Elle est entrecoupée d'absences plus ou moins longues et ses fonctions varient. Il est maire à deux reprises : du 12 octobre 1857 au 21 juin 1859 et du 22 février 1875 au 20 avril 1882. Il est aussi adjoint et conseiller municipal.

Avant 1882, les maires étaient nommés sur proposition des autorités de l'époque. Il a manifestement l'appui du préfet comme en témoigne cette appréciation en janvier 1878 :

*“ Très grande situation de fortune, très estimé et très instruit, oncle du maire d'Ancenis, professant les mêmes opinions politiques, c'est-à-dire très dévoué au gouvernement actuel. ”*

A partir de 1882, les maires ne sont plus nommés, ils sont élus par les conseillers municipaux. Il manque une voix à François Briau qui n'est pas reconduit dans ses fonctions.

En 1867 et 1871, il échoue au conseil d'arrondissement, de même qu'en 1874, au conseil général du canton de Varades. En 1884, après sa défaite du 18 mai aux élections du maire, il tente à nouveau sans succès de siéger au conseil général.

A cette époque le conseil municipal doit faire face à un climat de concurrence entre les écoles communales publiques et l'école libre des filles. Le clergé, premier défenseur de l'école catholique, ne peut cautionner les projets d'un maire : *“ défenseur des lois républicaines, de ce fils de Voltaire... Danger pour la foi et la religion : il est incontestable que le pays de Varades,*

*autant que le reste de la France, est envahi par le flot révolutionnaire, et que, par la suite, le niveau religieux va toujours baissant* ". A Varades comme ailleurs, on subit le conflit entre l'Eglise et l'Etat.

Sous ses différents mandats, il contribue au développement des écoles communales ; il favorise les cours du soir pour les adultes et l'admission à l'école publique des enfants de moins de six ans. Par contre, ses efforts pour créer une bibliothèque cantonale n'aboutissent pas.

Le trafic important du port, les très forts courants, les modifications dans la nature des inondations du fait de la construction de la levée du Chemin de fer provoquent une dégradation inquiétante des rives. Plusieurs maisons risquent d'être emportées par les eaux de la Loire. Les 346 habitants de la Meilleraie, population de mariniers et de pêcheurs, sollicitent donc la commune pour qu'une levée soit construite en aval du pont de Varades à St-Florent. Ils apportent une participation financière de 1030 francs, François Briau 500 francs, le député Thoinet de la Turmelière 500 francs, le conseil municipal de Varades 6000 francs. En conséquence, le département accepte d'entreprendre la réalisation de cet ouvrage en 1881.

Les interventions réitérées du maire près du directeur général des Postes aboutissent en 1858 à l'arrivée du courrier en gare de Varades.

François Briau considère comme essentielle la poursuite de la création et de l'amélioration des chemins vicinaux, nécessaires pour l'agriculture, mais aussi pour permettre aux enfants des villages éloignés de venir à l'école pendant toute l'année.

Pour soutenir cet effort dans la commune, il avance de l'argent et donne personnellement les terrains ; la réparation et la construction des ponts s'inscrivent dans cet effort, tels par exemple le pont du Bas-Coteau sur la boire Torse et les deux ponts aux Petites Rivières.

## CONCLUSION

En retraçant les étapes les plus marquantes de la vie de François Briau, on mesure les capacités de cet homme instruit, travailleur, dynamique, ambitieux, tenace et autoritaire.

Ami des arts, les peintures qui ornent l'escalier d'honneur de son château de la Madeleine illustrent bien ses préoccupations : *une femme traversant l'espace en tenant dans sa main une locomotive et de l'autre semant l'abondance ainsi qu'un génie de la Paix tenant une lampe qui éclaire le monde, et dans l'autre main un rameau d'olivier.* ■

## SOURCES

A.D.L.A. : M 1918/1919 - 1 M 2116/2117 - 3 M 65 ; 20 213/4 - 20 213/6 ; Fonds Briau  
Archives municipales de Varades  
Archives paroissiales de Varades  
Inventaire après décès de François Briau  
A.D.M.L. : **Revue de l'Anjou** n° 1878  
Nomenclature des rues de la ville d'Angers  
Notice sur Edouard Moll - Mairie d'Angers  
Registres paroissiaux de Chaudron-en-Mauges (M.et L.)  
Journal d'Ancenis du 20 juin 1890  
Participation d'Odette Thareau

## BIBLIOGRAPHIE

Nantes et le département au XIX<sup>e</sup> siècle : E. MAILLARD  
Traité d'Agriculture de Charles Giraud (1842)  
Le développement agricole au XIX<sup>e</sup> siècle en Loire-Atlantique, thèse de doctorat de René Bourrigaud (1993)